
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58823

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wilhelm KURZE, *Monasteri e nobiltà nel Senese e nella Toscana medievale. Studi diplomatici, archeologici, genealogici, giuridici e sociali*, Siena (Accademia Senese degli Intronati) [1989], XXXV-441 p.

Il s'agit d'un recueil d'articles qui regroupe, en traduction italienne, onze études publiées par W. Kurze entre 1964 et 1985. L'ouvrage s'ouvre et se clôt sur deux brefs essais inédits. Le premier est consacré à des considérations d'ordre méthodologique sur la typologie des actes privés en Italie centrale. Le second, en guise de conclusion, évoque les conditions du passage de l'abbaye de S. Salvatore sul Monte Amiata des Bénédictins aux Cisterciens en 1228. L'unité thématique de l'ensemble saute aux yeux: l'histoire du monachisme toscan dans ses rapports avec la monarchie et les grandes familles de l'aristocratie locale y est conduite à partir de quelques cas d'étude dont l'auteur maîtrise bien la documentation écrite (S. Salvatore sul Monte Amiata, Camaldoli, S. Salvatore all'Isola, S. Michele in Marturi dans la Valdelsa, S. Antimo dans le Val de Starcia). Le titre général rend ainsi compte de la manière la plus exacte d'une thématique »Adel und Kloster« dont Gerd Tellenbach, dans une élogieuse préface, n'a pas de peine à souligner l'enracinement dans l'historiographie allemande de ces dernières décennies. Il arrive bien sûr à Kurze de s'écarter un peu de ces thèmes récurrents lorsqu'il évoque, par exemple, le contexte historique du trésor de Galignano en Valdelsa. Il aboutit à des résultats moins convaincants lorsqu'il tente, comme dans son étude de la pieve de S. Maria in Lamula, de se lancer dans une problématique qui lui est peu familière: l'histoire de la colonisation agraire, du peuplement, de l'incastellamento et de l'économie rurale en Italie centrale. Patient éditeur, depuis une trentaine d'années, du fonds d'archives de S. Salvatore sul Monte Amiata, bon diplomate et bon connaisseur de l'histoire monastique de la Toscane des VIII^e-XII^e siècles, Kurze n'a aucun avantage à s'aventurer dans une Siedlungs- et Agrargeschichte italienne dont il ne maîtrise ni les complexités ni même la littérature.

On ne peut, au demeurant, que se réjouir de voir ainsi commodément réunis et bien traduits en italien, une série de travaux cohérents et, dans l'ensemble, bien assurés sur leurs bases. L'ouvrage est complété par un index qui, sans prétendre à l'exhaustivité, rendra plus aisée une exploitation convergente des diverses études réunies dans le recueil.

Pierre TOUBERT, Paris

Germania pontificia, vol. X Provincia Treverensis, pars I Archidioecesis Treverensis, congeffit Egon BOSHOFF, Göttingen (Vandenhoeck et Ruprecht) 1992, XXXV-415 p. (Regesta pontificum Romanorum).

Parmi les nombreuses entreprises d'inventaires et de composition de regestes que les érudits allemands ont entrepris, l'histoire pontificale et l'action des papes ont une importance particulière. C'est ainsi qu'on doit à Harald Zimmermann cette incomparable édition complète des bulles jusqu'en 1046, que l'on est allé partout à la recherche des Papsturkunden qui complètent les ouvrages si précieux de Jaffé et Potthast, et de leurs collaborateurs. Avec les Regesta pontificum romanorum, on descend plus bas, car le dessein est de rassembler la moindre parcelle d'intervention ou de mention d'un pape et de son action dans l'histoire des diocèses, des chapitres, des monastères, bref partout. L'ouvrage est en plein développement et en particulier en France. C'est une entreprise ambitieuse, car si elle a su se donner le cadre diocésain qui établit des limites précises et s'arrêter à 1198, comme autrefois Jaffé, elle se doit de ramasser toutes les miettes, et concernant n'importe quel diocèse les miettes peuvent être terriblement dispersées. C'est ce que mentionne d'emblée dans le latin du XX^e siècle, langue obligatoire de l'ouvrage, E. Boshof qui énumère les responsables (bibliothécaires et conservateurs) auxquels il a eu affaire: Coblenche, Trèves, Luxembourg, Wiesbaden, Sarrebruck, Metz, Bar-le-Duc, Arlon, Bruxelles, Marbourg, Dusseldorf, Magdebourg, Karlsruhe, Paris, Verdun, Nuremberg, Gotha, Vienne, Rome. Doit-il encore s'excuser d'avoir eu besoin de beaucoup de

temps? L'ouvrage débute par la liste des papes »dont des actes sont contenus dans ce volume« avec le renvoi (éventuel) à Jaffé et la mention des dates de ces »acta«. Ici on regrette que dans la troisième colonne les dates extrêmes des pontificats ne soient pas rappelées. D'emblée on voit qu'il ne faut pas compter avec des actes »fiables« avant 751 et le pape Zacharie. Suit la liste des personnes qui ont envoyé des lettres aux papes.

Les institutions sont classées, semble-t-il, commençant par le centre (chapitres et abbayes de la cité), se poursuivant par les chapitres, les abbayes bénédictines, les cisterciens, les chanoines réguliers, pour s'achever par une église paroissiale. Chacune a droit à sa bibliographie, suivie d'un historique, puis des registes. La bibliographie est »entassée« par ordre chronologique sans retour à la ligne et en petit caractère: cela peut rendre des services, cela ne rend pas aisé la consultation. Pourquoi conserver en outre cette curieuse pratique qui consiste à écrire dans la foulée, sans virgule, et tout en minuscule le nom de l'auteur et le titre de son livre (d'où le jeu de mots facile avec Ewig Trier). Les introductions historiques reflètent un travail considérable et qui sera consulté à l'instar d'un »monasticon«. Les registes mêlent les bulles données par les papes, les allusions (un mot suffit) faites dans une bulle donnée pour un autre (ainsi est éclatée une confirmation générale donnée à une église diocésaine), une lettre envoyée à Rome, le moindre contact. Tout cela fait masse, et une bibliographie fouillée accompagne le tout. Faut-il encore remonter à des ouvrages du XVII^e siècle quand des éditions plus récentes existent? Nous est livré le volume concernant le diocèse de Trèves, nous attendons ceux de Metz, de Toul et de Verdun, qui ne seront pas notoirement moins gros. Que dire encore? Ce travail est énorme, précieux, très bien fait, et mérite tous les éloges, puisque si on avait des réserves à faire elles ne toucheraient qu'un si faible pourcentage du travail qu'il vaut mieux éviter de se rendre ridicule en le faisant. Je comprends mieux ensuite le long temps réclamé par les auteurs et me perds en admiration devant ceux qui poursuivent cette œuvre avec constance et fruit, pour le plus grand bénéfice des chercheurs incapables de le faire.

Michel PARISSE, Paris

Bernhard JUSSEN, *Patenschaft und Adoption im frühen Mittelalter. Künstliche Verwandtschaft als soziale Praxis*, Göttingen (Vandenhoeck et Ruprecht) 1991, 342 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 98).

Les travaux sur l'adoption au haut Moyen Age sont rares¹, alors que depuis une vingtaine d'années, on a davantage travaillé sur la relation créée par le parrainage. Son importance comme élément d'une stratégie politique globale a été mise en lumière par les travaux d'Arnold Angenendt², tandis que Joseph Lynch portait sur la parenté spirituelle le regard de l'anthropologue³. Le titre de l'ouvrage de B. Jussen explicite clairement la démarche de l'auteur: étudier le parrainage et l'adoption en tant qu'éléments constitutifs d'une stratégie sociale. Démarche ambitieuse, nouvelle et stimulante qui s'inscrit dans le cadre des travaux du Max Planck Institut für Geschichte de Göttingen sur les groupements sociaux au Moyen Age.

Pour traiter son sujet, l'auteur a divisé sa matière en trois parties. Une première partie (Ein Überblick, p. 11-46) définit la démarche et la problématique. Une deuxième partie (Adoption, p. 46-130) traite de l'adoption et une troisième (Patenschaft, p. 131-313) du parrainage. La recension des sources et des ouvrages consultés met ensuite en lumière l'importance des

1 Voir les articles de W. D. WACKERNAGEL, »Adoption«, dans: *Handwb. für Rechtsgeschichte I*, 56-58 et de H. KUHN, »Adoption«, dans: *Reallexikon der germ. Altertumskunde II*, 83-85.

2 En particulier, »Taufe und Politik im frühen Mittelalter«, dans: *Frühmittelalterliche Studien 7* (1973) p. 143-168 et Id., *Kaiserherrschaft und Königstaufe. Kaiser, Könige und Päpste als geistliche Patrone in der abendländischen Missionsgeschichte*, Berlin-New York 1984.

3 J. LYNCH, *Godparents and Kinship in Early Medieval Europe*, Princeton 1986.